

Poésie ne veut rien dire,
poésie veut bien plus,
poésie veut faire.

Les mots, la poésie ne s'en sert pas pour dire.
Pas plus que des pieds, la danse ne se sert pour marcher.
Le souci du poète est de rompre la trop profane liaison
qu'entretiennent le verbe et la langue.

Avec les mots, certains n'ont souci de dire mais de faire. Depuis son
étymologie, la poésie n'est pas l'art de dire mais celui de faire.

Faire...

Faire quoi?

Faire s'étendre en nous d'autres champs de conscience, autrement
ensemencés,
pour que se lève une autre récolte de réalité.

Comme le programme informatique (et Philippe Laurent, poète et
informaticien est de ce fait autrement bilingue que celui apte à parler de
lui en français et en anglais) le poème n'est pas une fin en soi, mais le
moteur de vastes opérations.

Il est moins porteur de sens qu'inducteur de mouvements d'esprits qui,
eux, feront le sens.

Le poème ne montre pas.
Il nous mène à voir,
nous conduit à notre propre point de vue,
à ce point du monde où le monde n'est visible que par nous.

Trouvant son lieu d'où être,
Philippe Laurent nous convie à chercher le nôtre, à l'atteindre
et le reconnaître au plus tôt.

On ne mesure pas assez l'urgence maintenant d'attenter aux
panoramas imposés, généraux et mortels.

*"Est-on dupe à ce point des neiges qui recouvrent
l'essentiel", écrit Philippe Laurent.*

Oui, Philippe Oui, hélas!

Tant qu'un poète ne se lève pour les faire fondre...

Et ton œuvre est d'autant plus salutaire que nos neiges,
aujourd'hui, sont plus sales.

Gérard Barrière le 26 juin 1991